

Le Cirque dans l'Univers

N° 221

Deuxième trimestre 2006

Le Cirque dans l'Univers
est édité trimestriellement
par le Club du Cirque français.

ISSN 1140-6178.
Commission paritaire n°73175.

Fondateur :
Henry THETARD.

Directeur de publication :
Christian HAMEL.

Rédacteur en chef :
Dominique MAUCLAIR.

Comité de rédaction :
Jean-Louis BOUTROY, Alain CHEVILLARD,
Christian HAMEL, Dominique JANDO,
Julien MOTTE.

Secrétariat de rédaction :
Jean-Louis BOUTROY, Julien MOTTE
et Martine SIMON.

Maquette :
Guillaume CARTERET.

Iconographie :
Fabien Arpin-Pont
Thierry Bissat
Thomas Bittera/Cirque Roncalli
François Dehurtevent
Daniel Grangeon
Bertrand Guay/Big Apple Circus
Christian Lecointe
Yvon Kervinio
Christophe Raynaud de Lage
Fabrice Vallon
Cirque Flic Flac
Cirque Medrano.

Impression : Presses du Soleil/Authima
04 90 87 51 05

Abonnements, vente, routage :
Patrice TABUTEAU,
2, rue Louis-Jean,
F 92250 LA GARENNE COLOMBES
Tél. : 33 (0) 1 47 84 48 22

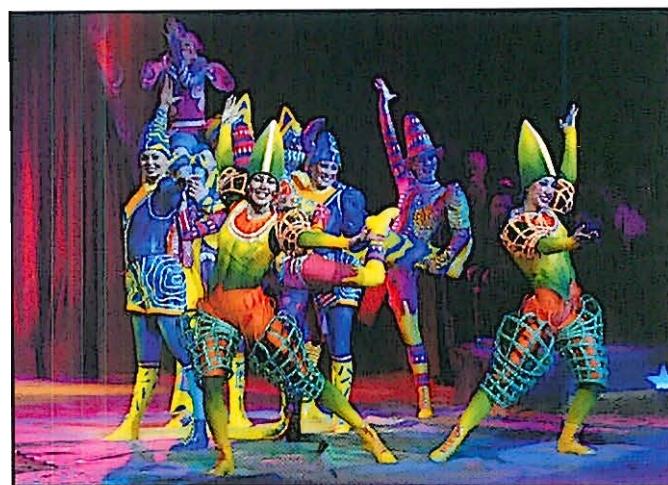
Les opinions émises n'engagent que leurs auteurs.
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation par tous procédés, réservés pour tous pays.
Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle des articles ou illustrations publiés sans autorisation conjointe de leurs auteurs et du Club du Cirque français est illégale et constitue une contrefaçon.

Le Cirque dans l'Univers paraît depuis 1949. D'anciens numéros sont disponibles à la vente. Les envois, franco de port, seront effectués au tarif suivant : 12€ l'unité, pour les numéros de l'année en cours ; 10€ l'unité, pour les numéros des années 2002, 2001 et 2000 ; 8€ l'unité, pour les numéros des années 1999, 98, 97 et 96 ; 7€ l'unité, pour les numéros avant l'année 1996 ; 5€ l'unité, pour les commandes de plus de 10 exemplaires de numéros d'avant l'année 1996.

Renseignements
et commandes auprès de :
Patrice TABUTEAU,
2, rue Louis-Jean,
F 92250 LA GARENNE COLOMBES
Tél. : 33(0) 1 47 84 48 22

Photo François Dehurtevent

Edito



Voici donc notre troisième livraison toute en couleur. Nous avons essayé encore de l'améliorer dans sa conception et son contenu et, surtout, dans ses délais de publication.

Notre comité de rédaction a souhaité élargir le nombre de nos rédacteurs tout en s'astreignant à une exigence de qualité. Vous pourrez ainsi, au fil des pages, découvrir des signatures nouvelles ou retrouver les apports de collaborateurs plus anciens.

Notre numéro précédent était principalement consacré aux Festivals, celui-ci nous emmène sur ce que notre ami Adrian appelait «Le Chemin des Grands Cirques Voyageurs».

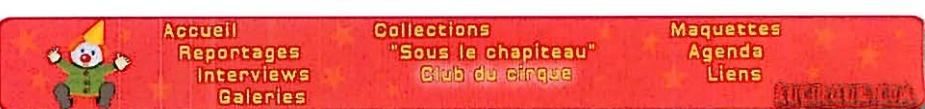
L'hiver particulièrement froid, l'épidémie de peste aviaire ont rendu difficiles les débuts de saisons de tous les chapiteaux européens. Chez nous, les images de chapiteaux sous la neige ont été fréquentes mais pour beaucoup d'entre eux, la réponse du public a été favorable.

Il reste pourtant encore de nombreuses questions à régler pour les directeurs. Elles touchent directement à la survie de ce que nous appelons le cirque traditionnel non subventionné et indépendant. Après avoir trouvé des solutions concertées avec les pouvoirs publics sur la circulation des convois exceptionnels et la situation des animaux au cirque, voici que surgissent d'autres soucis avec la multiplication des contrôles sur le respect des règles fixées par le Ministère du Travail. Atypique, le cirque reste un des seuls domaines qui ne dispose pas de convention collective. Certaines entreprises ont déjà anticipé, notamment, sur les conditions de vie du personnel mais de longues discussions seront à mener pour trouver des solutions favorables à la situation des employés et des artistes sans porter atteinte aux fragiles équilibres de la gestion d'un chapiteau.

On ne peut que souhaiter que le Ministère de la Culture, qui a en charge l'administration du cirque -de tout le cirque- sache contribuer favorablement à l'évolution de ces travaux.

En attendant, que le manège commence !

Christian Hamel.



Délires Comme un sourire d'Arlette...

Pierre Dhenin

Elle était tout d'un bloc. Abrupte au premier contact. D'une tendresse bourrue au fil des ans. Puis elle vous guidait, année après année, dans son intimité. Ses souvenirs. Ses enfants. Ses jardins secrets. Là, elle s'illuminait. Son sourire, ses yeux pétillants rendaient douce et chaleureuse sa voix enfumée. Elle devenait intarissable. Un flot de tendresse, de malice, de générosité.

Délires, l'édition 2006 du cirque Arlette Gruss est à son image. Gilbert Gruss a imaginé un spectacle généreux et tendre. Comme un dernier sourire de la grande circassienne.

En voyant l'affiche 2006, on pouvait s'inquiéter : ce grand fauteuil de velours cramoisi vide, un dernier salut ? Non. L'affiche a été dessinée au printemps 2005. Personne n'imaginait que la «patronne» ne serait plus sous le chapiteau, au soir de la générale. Mais, si Arlette ne rejoint plus sa loge, les soirs de gala, le cirque est encore tout rempli d'elle... «Et on fera tout pour qu'il en soit toujours ainsi», disent en choeur Gilbert Gruss et Michel Palmer, l'indispensable Monsieur Loyal.



Sous le charme d'une Valkyrie

Dans l'écrin rouge et bleu, magnifiquement enrichi encore cette année, tout commence par une scène digne du cirque éternel : Aidyn Israfilov, son monocycle et ses macaques à queue de cochon. Le jeune dresseur russe, distingué dès 2001 au Festival Mondial du Cirque de Demain, a récupéré son premier sujet dans un zoo russe, voici déjà une dizaine d'années. Agé de douze ans aujourd'hui, le surprenant animal a, en coulisse, une doublure de 8 ans, extraite, elle, d'un laboratoire. Aidyn

Israfilov les considère comme ses partenaires. Il les ménage, n'hésitant pas à prendre la route une heure avant tout le monde pour pouvoir s'arrêter et délasser ses deux singes. Une telle symbiose explique leur extraordinaire complicité. Gilbert frappe fort d'entrée : ami spectateur, te voici en route pour l'exceptionnel, le Délire à l'état pur.

Roby Berouzek accélère encore le rythme du spectacle sur son échelle libre avec la complicité tonitruante de deux spectatrices sous les fourrures desquelles on aura tôt fait de reconnaître ces dames de la maison...

L'insolite, l'exploit et un peu de rire déjà... Frisco et André finissent de donner le ton avec quelques clochettes d'Amour agitées, en mesure, par des spectateurs. Chez Arlette Gruss, même le rire est tendre. Ni tonitruant, ni gras. Frisco en lapin, André en chasseur, André en poète incompris ou encore en tireur d'élite, Frisco est toujours là pour détourner, contourner, accentuer.

Dès les premières minutes de ce spectacle, une présence interpelle. Elle a des allures de Valkyrie mâtinée de Vampirella, une stature d'athlète, des cheveux soleil, une énergie irradiante... Il faudra attendre l'avant-dernier tableau, pour comprendre que cette superbe femme est la source de tous nos délires : Eva Julia Christiie, norvégienne familière des Etats-Unis, n'a pas son pareil pour faire jaillir des caniches pomponnés des boîtes les plus invraisemblables, troquant ses partenaires contre un tigre bien feulant... De la très grande... grande illusion.

Des animaux étroitement associés

La complicité des macaques d'Israfilov, la beauté des animaux «magiques» de la belle Eva ne suffisent pas à Gilbert pour affirmer la place de l'animal au cirque.

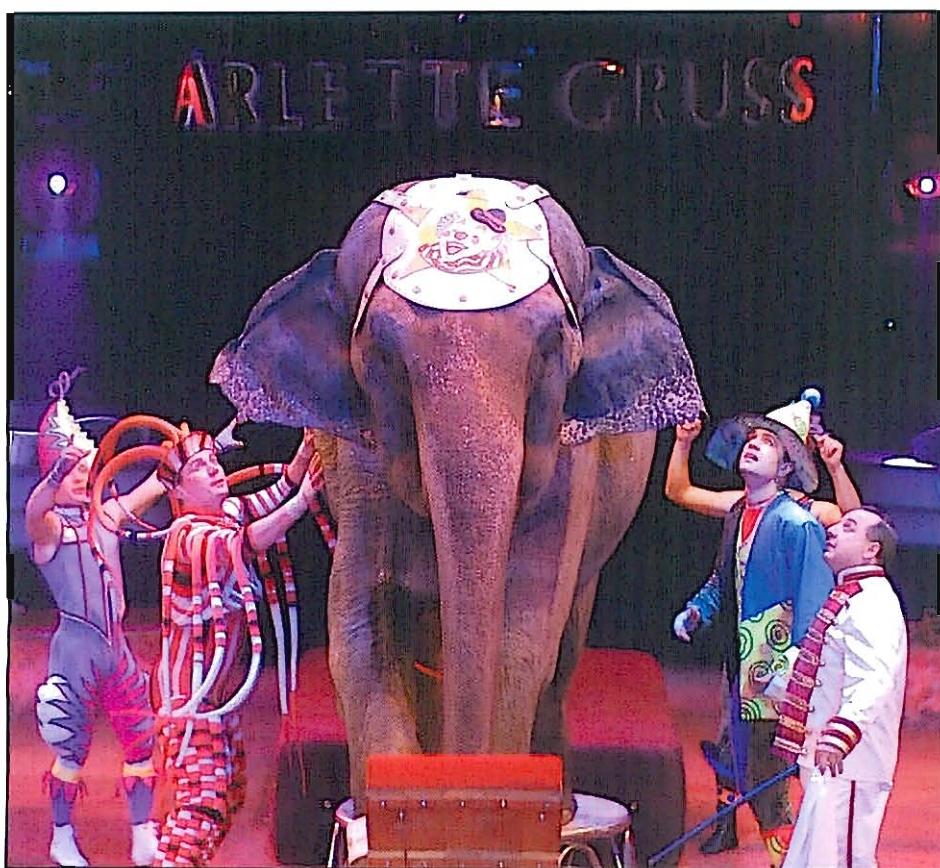


Photo Fabrice Vallon.

Davio Casartelli et sa compagnie.

Les rhinocéros dans le cercle de sciure

Zeila, le célèbre rhinocéros blanc du cirque Knie, est morte le 24 février 2006. Elle avait 43 ans, âge respectable si on admet généralement que cet animal vit en moyenne entre quarante et cinquante ans dans la nature. L'histoire du rhinocéros au cirque est mal connue, il nous a paru intéressant de l'évoquer ici.

C'est bien sûr dans les ménageries que sont apparus les premiers rhinocéros. Les empereurs romains possédaient tous des représentants de l'espèce qu'ils utilisaient dans les jeux du cirque. Après les premiers voyages de Marco Polo et la découverte des routes maritimes vers l'Asie, arrivèrent en Europe des rhinocéros de l'espèce asiatique. Le premier débarqua le 20 mai 1515 au Portugal avec son dresseur indien. Le roi Manuel I^e l'exhiba dans sa ménagerie royale de Ribeira, au nord de Cintra. En 1517, il voulut faire cadeau de l'animal au pape Léon X. Malheureusement, la bête ne supporta pas le voyage et arriva morte à destination. Elle fut empaillée et le peintre Albrecht Dürer en fit un tableau légendaire.

On signale d'autres rhinos en Espagne (1577) et à Londres (1684 et 1739).

En 1741, un capitaine hollandais du nom de Douwemont van der Meer importa Clara, une jeune femelle capturée aux Indes. Loisel, l'historien des ménageries, raconte que l'animal voyagea à travers l'Europe sur un chariot tiré par vingt chevaux. Il fut exposé à la foire de Saint Germain et son succès éclipsa celui de la pièce jouée alors à la Comédie Française ! Le roi Louis XV voulut s'en porter acquéreur et le fit venir à Versailles, mais la vente n'eut pas lieu. Clara poursuivit sa tournée triomphale et participa aux festivités du carnaval de Venise en 1751. Elle fut exposée dans les arènes de Vérone et le peintre italien Pietro Longhi en fit un tableau légendaire. Elle mourut à Londres le 14 avril 1758.

Le zoo de Versailles eut son premier rhino en 1770, un mâle africain capturé au Cap. L'animal haïssait les cochons qu'il bousculait dès qu'il en voyait un, mais se prit d'affection pour une chèvre avec laquelle il cohabita jusqu'à sa mort en 1773. Sa dépouille, naturalisée, est encore exposée dans la Grande Galerie de l'Evolution du Muséum d'Histoire Naturelle. Il faudra attendre les tournées de la ménagerie de Philipine Tourniaire, vers 1830, pour revoir un rhinocéros.

Aux Etats-Unis, les premiers cirques vont acquérir ce genre d'animal susceptible d'attirer la clientèle. Van Amburg et O'Brien exhibèrent

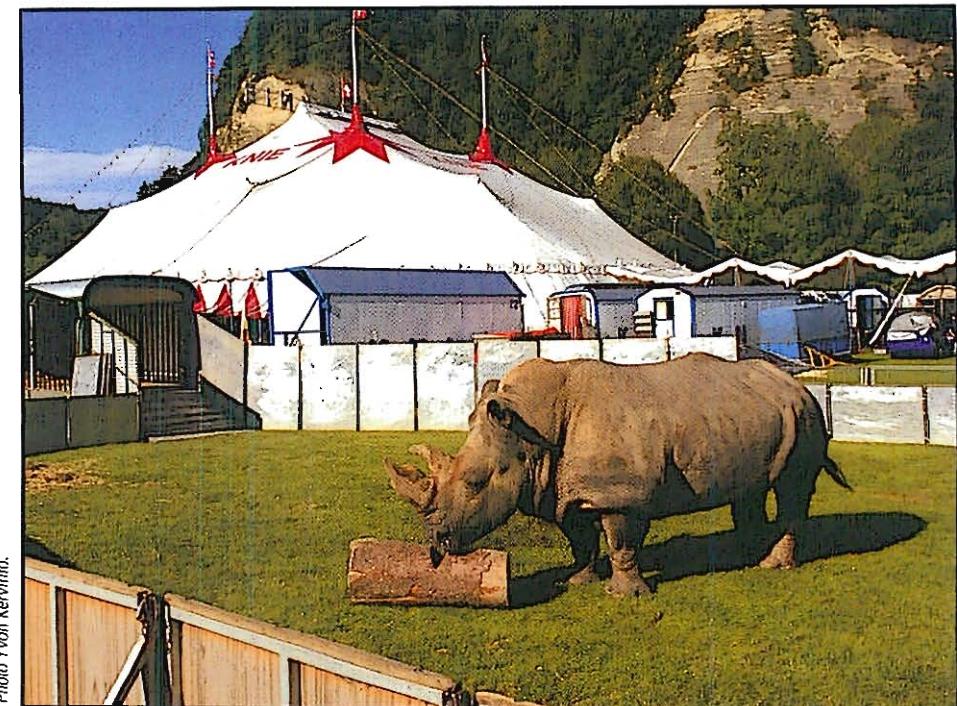


Photo Yvon Kervilia.

Zeila.

des rhinocéros noirs dès 1850.

Le plus célèbre fut Old Put, un mâle indien acheté par les Flatoot, syndicat de directeurs de cirques. Il était irascible et tua un de ses soigneurs. Dan Rice, le célèbre clown politicien, le racheta pour le présenter sur la piste de son cirque. L'animal arrivait enchaîné, on le libérait de ses entraves, il montait alors un escalier, sonnait une cloche puis, suivant son maître autour de la piste, lui volait le mouchoir qui pendait de sa poche et refusait de le rendre en dépit de l'insistance de son dresseur. Il était devenu une véritable star jusqu'à sa triste fin, le 18 août 1881. La barge qui transportait le cirque sur le Mississippi fut heurtée par un autre bateau et la cage du rhino fut précipitée dans les flots. L'animal périt noyé.

Il faudra aux américains attendre la tournée 1990 du cirque Ringling pour revoir un rhinocéros en piste. Il s'agissait de Coralie, une jeune femelle présentée par Flavio Togni et montée par un léopard noir.

Dans leurs ménageries, les cirques américains eurent souvent des animaux de cette espèce.

Goliath I et II, qui firent le succès de la ménagerie chez Carson and Barnes dans les années 1990, furent sans doute les derniers ainsi présentés au public.

En Europe, le cirque Krone présenta en 1917 Lissi, le seul rhinocéros voyageant sur le vieux continent. Il récidiva en 1941 avec un autre spécimen africain, nommé Kifaru.

En France, on trouva un rhino chez les Bouglione en 1933 et un autre en 1939 chez les frères Amar. En 1985, James Carrington qui voyageait sous le nom d'Amar, présentait dans son zoo une jeune bête de deux ans nommée Margareth. Après l'arrêt prématuré de la tournée, elle fut cédée au zoo de Monaco puis au Safaripark de Plaisance-du-Touch en 2001. Les Prein eurent aussi un rhino dans les années 1990.

Zeila, Tsavo, Vauta et les autres...

Zeila arriva chez Knie lors de l'été 1966. Elle remplaçait sa congénère Delphine. Les Knie l'avaient achetée à Alfeld chez le marchand d'animaux Ruhe, avec Bully, un mâle qui vit

... /...

des sauts où il effleurait une douzaine d'œufs, sans les casser. Enfin, le clou de son numéro consistait à sauter par-dessus un véritable fiacre.

Au delà de la prouesse, il fallait admirer le style de l'artiste qui exécutait ses curieux exploits avec une aisance stupéfiante. Le buste droit, les bras lancés en avant dans la ligne des épaules, les jambes ramassées, les genoux hauts, les pieds tendus, il franchissait les obstacles, avec la légèreté d'un oiseau. Comme un ludion farceur, il donnait l'impression de s'élever et de s'abaisser à volonté, indifférent aux lois de la gravité.

Les émules

John Higgins donna à d'autres athlètes l'envie de pratiquer cette manière de sauter peu habituelle.

Parmi les amateurs, on peut citer A. Grisel, un architecte, ancien élève de l'Ecole des Beaux Arts, qui brilla au Cirque Molier et devint champion de France. Il réussissait un saut en longueur, sans élan, de 6 m 23. À la même époque, R. H. Baker, le champion américain, à l'instar d'Higgins, sautait 2 m 03 en hauteur, et 38 m 20, en dix bonds successifs.

Dans la revue *La Culture Physique*, le journaliste Lhemann, écrivit un article sur le sauteur Schuller, The Flying Boy, quatre fois champion de France, qui se produisit au Casino de Paris. Il présentait des exercices similaires à ceux de John Higgins, tel un saut en hauteur par-dessus un cheval, et un autre en longueur par-dessus douze chaises alignées.

L'incroyable Charles Seigrist

En 1913, un autre champion du monde, James Teddy, un français, fut lui aussi une vedette du genre. Il se produisit en Grande Bretagne, Australie, Nouvelle Zélande et aux Etats-Unis, programmé sur le circuit Orpheum. Trois ans plus tard, il était engagé au Cirque Barnum & Bailey. Dans son article consacré à Charles Seigrist, Pierre Couderc écrivit dans *Le Cirque dans l'Univers* (n° 50): «... Parmi ses exercices figuraient un saut à pieds joints au-dessus d'une clôture à piquets d'environ un mètre quatre-vingt-cinq ; un autre par-dessus un cheval, un autre encore qui lui faisait franchir douze chaises en ligne. En final, il exécutait jusqu'à quatre-vingts sauts consécutifs par-dessus une douzaine de chaises disposées en cercle. En rappel, il s'élançait d'une plate-forme à six mètres du sol et, lâchant une paire d'haltères d'un poids d'environ sept kilos, passait par-dessus une barre horizontale située à six mètres de son point de départ, la trajectoire

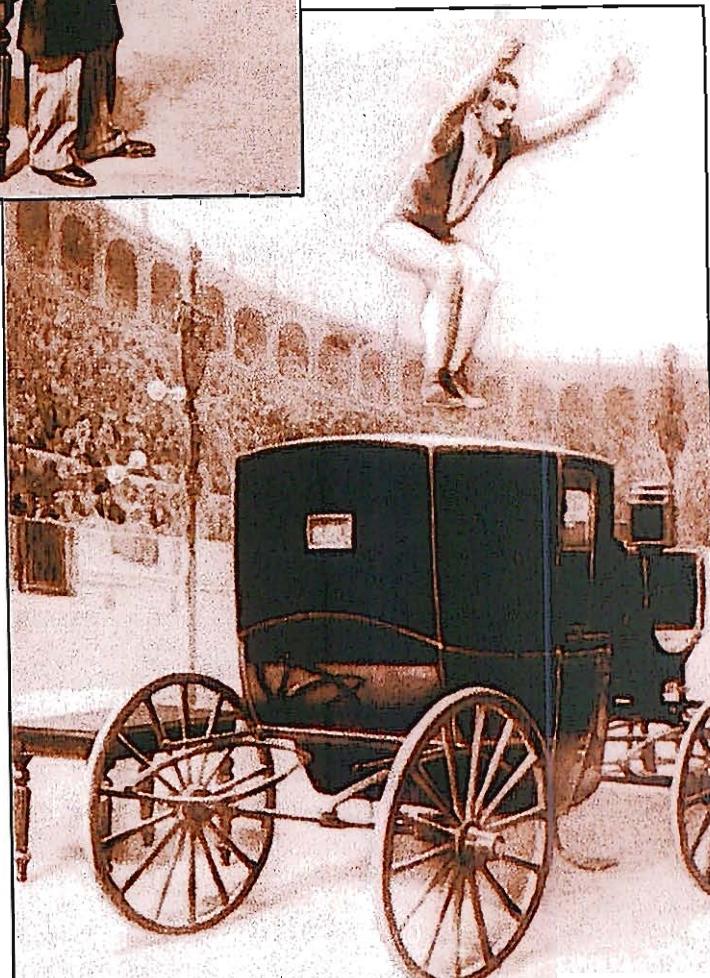
totale de son bond atteignant quelque seize mètres...»

Pierre Couderc narra ensuite, de façon picaresque, comment Charles Seigrist, du jour au lendemain exécuta avec aisance les exercices de James Teddy. La saison suivante, il présenta ce numéro de sauteurs aux haltères, en plus

de son travail d'acrobatie à cheval, au cours duquel il exécutait un saut périlleux en avant suivi d'un double du cheval à terre, et de trapéziste volant, avec un double et demi de la barre au porteur et une double pirouette en retour. Enfin, en répétition, cet artiste exceptionnel, entouré d'autres artistes comme Gene Dekoes et des voltigeurs des troupes

Picchiani et Bonhair, organisaient des joutes amicales de sauts par-dessus des rangées de chaises agrémentés d'un saut périlleux. Pas moins !

Apparemment, cette discipline disparut après la Première Guerre Mondiale. Seuls les sauteurs de tonneaux continuèrent le saut à pieds joints, mais cette fois sans utiliser d'haltères, mais il s'agit là d'un autre sujet. Peut-on imaginer que des acteurs diplômés des écoles subventionnées, au cours de leurs recherches, sauront redécouvrir cette forme d'expression acrobatique ? Alors, le saut aux haltères, un nouvel Art de la Piste ? □



... / ...

encore aujourd'hui à Rapperswil.

Frédy Knie jr créa la sensation en 1968 lorsqu'il présenta Zeila en piste. Elle tournait, montait sur piédestal avant de trotter avec son dresseur debout sur son dos. En 1972, Frédy fit mieux en la faisant chevaucher par la tigresse India. Il récidiva en 1982 avec Sher, une autre tigresse. En 1996, Zeila quitta les tournées et s'installa à Rapperswil. Elle sortit toutefois de sa retraite en 2000 et 2003, étonnant tous les spécialistes par sa belle condition..

Frédy Knie allait être imité. En 1978, Gerd Siemoneit achetait Tsavo, un rhino blanc. Dressé par Charles Knie, il était présenté pour la première fois le 6 septembre 1978 à Berlin. Tsavo fut le premier rhinocéros présenté sur une piste française lors du Gala de la Piste à l'Hippodrome de la Porte de Pantin, le 3 décembre 1981. Après Charles Knie, Sacha Houcke, Gerd Koch et Sandro Montes ont présenté successivement Tsavo.

En 1980, Franz Althoff acheta Vauta. Ce rhinocéros blanc fut dressé rapidement par Adi Enders. On le vit chez Pinder à la pelouse de Reuilly pour Noël 1986. Franz Althoff le céda à un parc lorsqu'il décida de tourner avec le cirque de Moscou en 1990.

C'est ensuite Alberto Althoff qui acheta en 1987 Rashviki, une femelle d'un an, à la firme Joakim Raake de Neuwied. L'animal est actuellement au cirque Fliegenpilz.

Le rhinocéros est un animal difficile. Les dresseurs s'accordent à dire qu'il possède un petit cerveau et reste imprévisible. On lui aménage

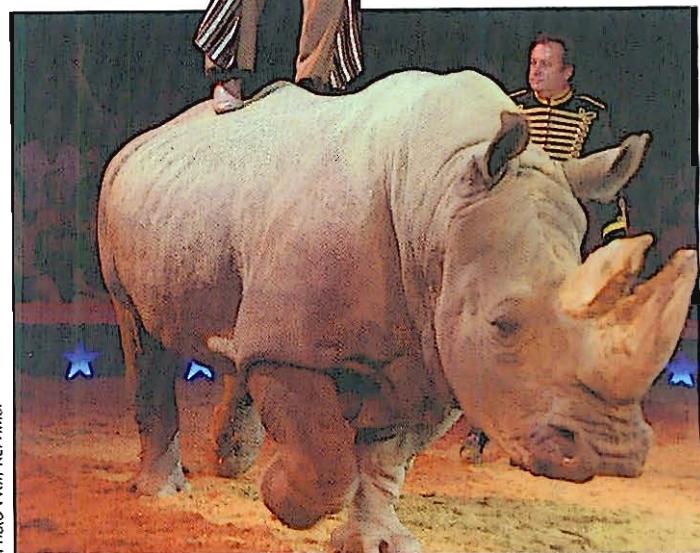
un chemin vers la piste en lui présentant de la nourriture pour le diriger mais gare aux imprévus !

J'ai pu assister, en 1989, au dressage de Coralie par Flavio Togni et Hans Ludwig Suppmeyer. C'est

avec un gros seau de céréales que la bête trouvait son chemin pour monter sur le large tabouret. Les récompenses étaient aussi tactiles avec le frottement d'un balai sur ses flancs ! Les séances se déroulaient dans le calme et à la vue du public.

En Italie, beaucoup de cirques ont eu leur rhino : dès 1985, Davio Togni présenta Hulk, venant du zoo de Bâle. Il réussit à le faire chevaucher par un léopard. En 1986, Charles Knie dressa, chez Moira Orfei, Djumba, que présenta ensuite Stefano Orfei. Elvio Togni, en 1986, Vinicio Canestrelli en 1991, eurent aussi cette espèce d'animal.

Actuellement, on trouve encore Goliath au Circo Americano Faggioni, Kunta, une bête de belle taille chez Embell Riva et John, un rhinocéros blanc mâle de dix-huit ans chez



Ivan Pellegrini sur Zeila.

Photo Yvon Kerviniou.

Medrano Casartelli..

Nul doute que les réglementations nouvelles amèneront les rhinos à disparaître des cirques. Il nous restera l'image nostalgique de Zeila, trottinant avec légèreté, l'esprit préoccupé par ces salades qu'on lui promettait au sortir de la piste !...

□

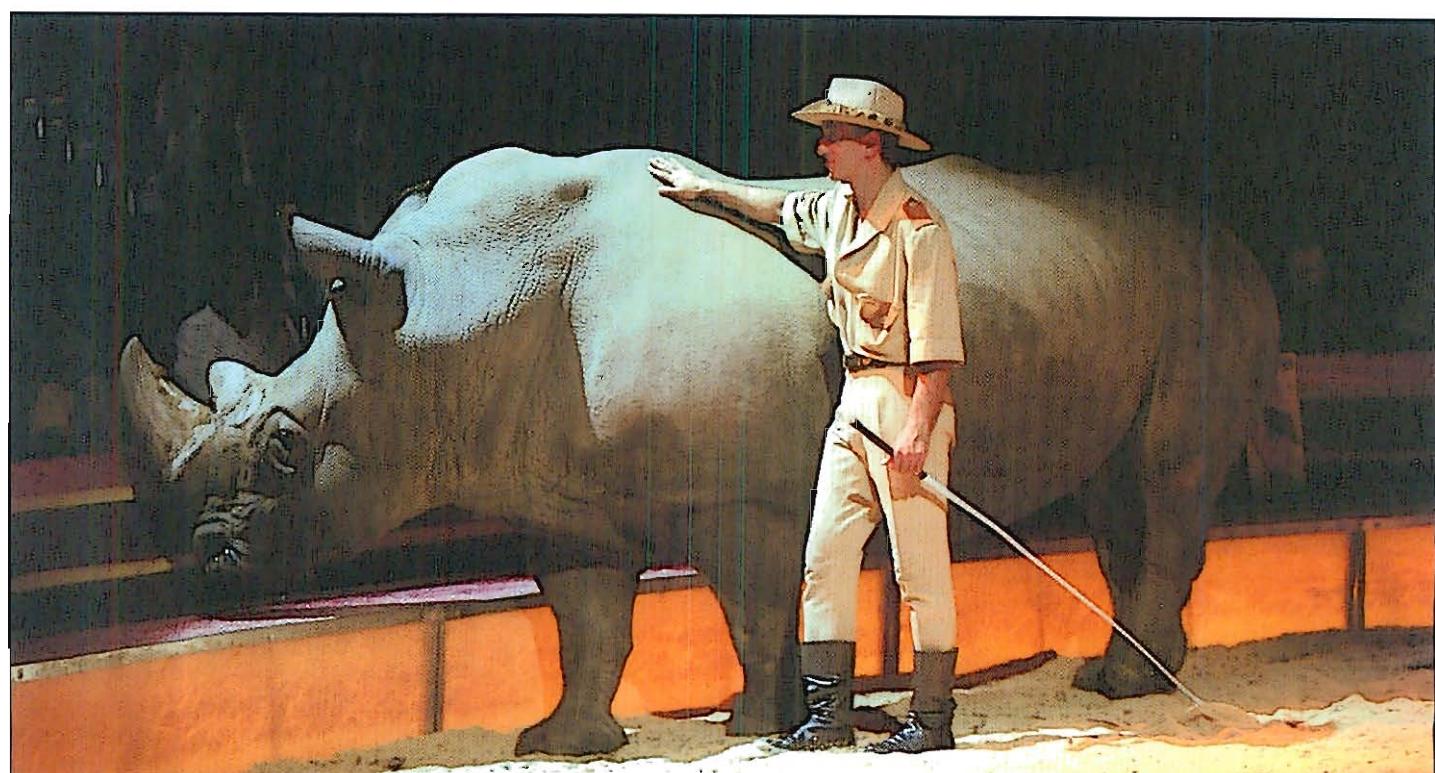


Photo Yvon Kerviniou.

Sandro Montes avec Tsavo chez Barum.



ROYAL PALACE

67330 KIRRWILLER - Tél. 03 88 70 71 81

www.royal-palace.com / E-mail : pmeyer@royal-palace.com

Implanté en pleine Alsace, le Royal Palace se flatte d'être le seul music-hall "de campagne" en France.

Tout commença en 1980, lorsque Pierre Meyer, l'actuel propriétaire, reprend le dancing de ses parents. Il investira d'abord dans les dîners dansants et les soirées à thèmes. Mais il a un grand rêve : les spectacles, les revues, les plumes et les strass ! Rêve qu'il réalisera en 1989 avec son Music Hall Adam Meyer. En 1996, il stupéfiera tout le monde en construisant un énorme amphithéâtre d'environ 1000 places, un restaurant très feutré et élégant "Le Versailles" et une belle boutique face à l'entrée principale. Il appellera le grand restaurant de 800 places "Le Majestic" ; le tout étant si luxueux qu'il baptisera son nouveau complexe "Le Royal Palace".

Il est aujourd'hui à la tête d'une entreprise de 150 employés et du troisième music hall de France.

Chaque année, ce petit village voit défiler plus de 200 000 personnes qui passent une matinée ou soirée des plus agréables et des moins onéreuses.



Programme papier 2005-2006.

PROGRAMMATION

Au cours des 25 saisons passées, le music hall Adam Meyer, puis le Royal Palace ont accueilli des artistes prestigieux, parmi lesquels :

- Les illusionnistes Dani Lary (qui a été révélé à Kirrwiller), Jan Rouven et les Monastyrskaya
- Le jongleur Kris Kremon et sa compagne Yelena Larkina
- La troupe aux barres russes de Valery Rodion (clown d'or à Monte-Carlo en 2005)
- Le duo Mazotti et le trio Csazar à la bascule
- Les Fassmont et les Dorios dans la roue de la mort
- Les frères Pellegrini
- Wendell Huber et ses éléphants...

Le prochain spectacle 2006/2007 : «Je veux rêver»

Le programme actuel s'achevant début juillet, on pourra commencer à applaudir fin août :

- l'équilibriste russe Alexander Rizaev
- Glenn Nicoladi et son chien
- Le «Pas de trois» de la troupe chinoise de Nanjing.

LE POUR

Des revues et des numéros visuels de réputation internationale
Des spectacles renouvelés tous les ans

Un rapport qualité/prix exceptionnel

Une gastronomie et un accueil de qualité constante

Une salle de spectacle bénéficiant d'un confort exceptionnel

LE CONTRE

Zéro défaut pour cette entreprise originale et exceptionnelle qui connaît le succès depuis 25 ans !



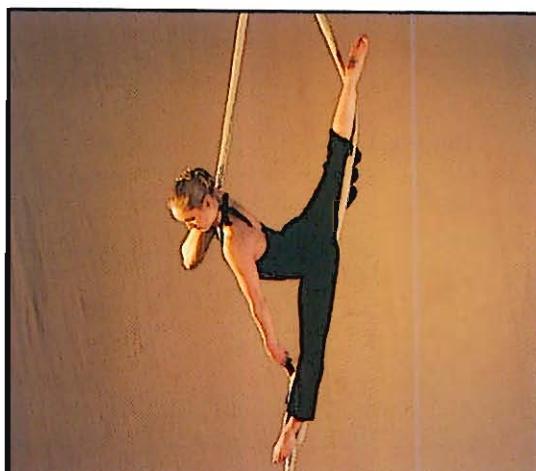
GRAINE DE CIRQUE CARREFOUR DES ARTS DU CIRQUE

Parc du Rhin - 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 45 01 00

graine.de.cirque@wanadoo.fr

Fondée en 1999, Graine de Cirque est une école de cirque d'acrobates et de clowns. Les animateurs y accueillent deux classes chaque semaine pour faire découvrir, apprendre et pratiquer les Arts du Cirque. Les artistes habitent sur place dans des caravanes gardées par Jess, un berger allemand de 7 ans.



Anne Weissbecker.

DESCRIPTION

Agrément FFEC niveau I. Point de rencontres pour amateurs et professionnels, avec ses trois chapiteaux ancrés dans un parc urbain, Graine de Cirque favorise les échanges et passerelles entre ses publics pluriels : - pratiques amateurs (petite enfance, école de loisir, actions en direction des personnes handicapées) - pratiques professionnelles (créneaux d'entraînement, résidences de création, formation) - événements (convention de jonglerie, spectacles, pistes d'essai...).

PROGRAMMATION

En décembre 2004 et 2005, Graine de Piste a présenté Noël en piste.

Pour l'édition 2004, ont été accueillies deux compagnies : Les Professionnels avec "Pied'Nez" et les Pêcheurs de Rêves avec "Nos désirs font désordre". Au programme : le jonglage, l'acrobatie, l'équilibrisme, la danse, le clown, bref tous les ressorts qui parlent aux enfants et à ceux qui en ont gardé l'esprit...

Egalement présenté, «Le cerveau fait son cirque» : une conférence artistique, un spectacle innovant, original où pendant 90 minutes, paroles de scientifiques et gestuels d'artistes inter ferment, correspondent, se répondent...

LE PALMARÈS

La présentation de deux numéros qui se sont distingués lors de la Piste aux Espoirs de Tournai :

-en 1999 : le numéro de trapèze fixe présenté en duo par Benjamin Kieffer et Anne Weissbecker

-en 2000 : le numéro de trapèze fixe présenté en solo par Anne Weissbecker

Formée à l'Ecole du Cirque de Montréal, Anne Weissbecker se fait remarquer lors de nombreux spectacles de cirque professionnel : «Die Gaucklersonate» lors du Festival Tollwood à Munich en juillet 2004, le spectacle donné pour Noël 2005 par le Palazzo Colombo à Bâle, le spectacle «Casting» de la tournée 2006 du cirque suisse Starlight.